

Pologne: une entrevue

par Carole-Marie Allard

Pierre Van Rutten est né en Belgique. Il vit au Canada depuis 1965. Il a obtenu son Ph.D. à l'Université d'Ottawa et enseigne à l'Université Carleton. Un échange inter-universitaire lui a permis de séjourner en Pologne au printemps 1985. Invité par l'Université de Varsovie, il a vécu dans une famille polonaise et a pu juger de façon privilégiée la situation en Pologne. Carole Marie Allard a recueilli ses impressions sur ce pays.

Qu'est-ce qui vous a le plus frappé en Pologne?

C'est sans contredit la force de l'Église Catholique. Je n'ai jamais vu une église vide en Pologne et j'y suis entré souvent, même en dehors des heures des offices religieux. La pratique religieuse est restée très traditionnelle: les gens font le carême, ne mangent pas de viande le vendredi. C'est un catholicisme très absolu, comme je l'ai connu dans ma jeunesse. Même l'Université de Varsovie est plus chrétienne que bien des universités canadiennes. On voit des inscriptions partout pour inviter les étudiants à des messes et à d'autres cérémonies. L'Église se manifeste énormément à l'extérieur. On voit les prêtres en soutanes, les religieuses encore en habits de leur ordre. Ils font sentir leur présence au régime. Ce n'est pas une Église des catacombes.

Pourquoi selon vous la pratique du catholicisme en Pologne est-elle restée si traditionnelle?

Le catholicisme en Pologne est un catholicisme de combat qui a dû se durcir. Il a toujours été pris entre deux feux: les orthodoxes du côté russe et les luthériens du côté allemand. L'identité polonaise est étroitement liée à l'identité catholique. Le rôle de l'Église ne se limite pas aux consciences. Il faut remonter dans l'histoire de la Pologne pour le comprendre.

Il y a un proverbe polonais qui dit "La Patrie c'est l'Église". Durant les périodes de partage de la Pologne, l'Église a sauvé l'esprit national et encore actuellement c'est l'Église qui, pour les Polonais, représente la Pologne authentique. Bien que juridiquement la Pologne soit indépendante, elle est

Carole-Marie Allard est journaliste. Elle travaille à Ottawa.